

Rencontres littéraires Bergische Universität Wuppertal - Romanistik

Entretiens avec Laurent Gaudé – 23 novembre 2016

Conférence de l'auteur : *Regards croisés – Mythologie,
histoire, écriture*

Discours de Stephan Nowotnick

Histoires de l'Histoire : Une écriture du destin

Chers étudiants, chers collègues, et surtout cher Laurent Gaudé,
Ensemble avec ma collègue Maren Butzheinen je suis heureux de pouvoir accueillir cette après-midi chez nous Laurent Gaudé dans une nouvelle édition de nos rencontres littéraires, un format d'entretiens avec des auteurs français contemporains qui depuis sa création en 2014 a fait son petit bonhomme de chemin et est déjà devenu une belle petite tradition à Wuppertal. Avec des auteurs aussi transcendants comme Jérôme Ferrari la dernière fois au mois de juillet et Laurent Gaudé aujourd'hui, je n'ai pas le moindre doute que ce format qui donne la voix à la littérature française dans un contexte académique allemand va continuer à prospérer et va peut-être devenir un jour – mine de rien – un petit classique qui aura réuni les grands noms de l'actualité littéraire en France ici chez nous dans cette petite salle de bibliothèque si proche des livres.

Je vous rappelle que le but premier de ces rencontres n'était et n'est toujours rien d'autre que de mettre nos étudiants qui étudient la li-

térature française dans le cadre de leurs études en romanistique en contact – et dialogue – direct avec des auteurs qu'ils ont lus auparavant dans des cours. On a voulu créer volontairement non pas un événement académique mais surtout une plage de rencontre avec l'auteur en chair et en os, si j'ose dire ainsi, permettre à vous tous, à nous tous de lui poser des questions, écouter ses réponses, enfin mieux comprendre comment lui-même conçoit son œuvre, son écriture, l'essentiel de sa pensée.

C'est à la lumière de cette curiosité que nous accueillons Laurent Gaudé aujourd'hui. Il vient pour la première fois, mais c'est quelqu'un qui est bien connu ici, presque familier, très présent par toutes les lectures qui ont été faites de ses textes dans un cours, deux cours, trois cours.

Ce que je voudrais vous dire, en préface, si l'expression est permise, de notre rencontre, sera bref et peu et ceci pour deux raisons. La première : Il y a des gens infiniment mieux informés que moi pour parler de l'œuvre – déjà depuis belle lurette vaste et de plus en plus variée – de Laurent Gaudé. La deuxième : Vous êtes venus ici pour écouter en premier lieu l'auteur, ce qui est par ailleurs le but... Voici qui me semble quand même important à dire :

Il y a beaucoup d'histoires à lire dans l'œuvre de Laurent Gaudé ; c'est évident. Des histoires en minuscule, mais aussi l'Histoire en majuscule, la « grande Histoire ». Des histoires en minuscules qui parlent de l'Histoire en majuscule. Les deux histoires, la grande et la petite, qui se superposent, s'entremêlent, se bousculent, s'enrichissent, se contredisent, se reflètent et ainsi de suite dans une succession de variantes et de jeux interminable. Tantôt la grande histoire, l'Histoire historique, si je puis dire, est là au premier plan, directe et explicite ; tantôt elle se cache discrètement derrière les apparences d'un récit. Mais en fait, elle ne manque jamais au rendez-vous avec le lecteur ; elle est toujours là, insistante et incontournable, puisque nous vivons le présent de son futur passé, nous sommes bien obligés...

Le temps de récit des récits est malgré toute la virtuosité technique, dont Laurent Gaudé fait toujours preuve, un temps plutôt classique, le souffle épique du romancier, le ton de la tragédie, la couleur du drame –

mais enfin, un temps narratif que nous connaissons. Rien de tel pour l'Histoire, la grande, qui gouverne majestueusement ou tyranniquement les récits de l'auteur. Nous cherchons la chronologie, une linéarité des faits historiques qui nous est chère, et nous ne la trouvons pas. Nous cherchons des refuges réalistes dans le flux des associations historiques, une histoire reconnaissable et elle se dérobe.

Le temps de la Grande Histoire de Gaudé est un temps hors de notre temps, et justement pour cette raison, aussi paradoxal que cela puisse paraître, profondément enraciné dans les temps que nous vivons. C'est un temps mythique, un temps atemporel, un temps qui relève du rêve, onirique, et c'est un temps cyclique, les choses et surtout les tragédies reviennent – une fois et puis encore une fois. Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé en écrivant ces lignes spontanément à un roman de Thomas Mann : La montagne magique (*Der Zauberberg*). Un de ses protagonistes tient le propos suivant (je cite de mémoire) : « Die Zeit geht nicht geradeaus, geradeaus, sie geht im Kreis herum, im Kreis herum. » (Le temps ne va pas tout droit, tout droit, il tourne en cercle, il tourne en cercle. ». Dans les romans de Laurent Gaudé il y a beaucoup de choses qui tournent en cercle – l'Histoire ne cesse de revenir et les boucheries et les tragédies se répètent à l'infini dans un cercle infernal que les hommes n'arrivent pas à briser. Quoi d'étonnant alors que le temps chronologique, le temps empirique, le temps que nous croyons connaître, soit aboli, dissolu et devienne amorphe, devienne atemporel ? Puisque les choses, les êtres et les guères se répètent, le présent témoigne du début et le début annonce la fin.

L'Éternel retour quasi nietzschéen chez Laurent Gaudé ne laisse pas beaucoup de place à un optimisme historique prononcé. Son image de l'évolution historique est le cercle et la répétition, peut-être la ligne descendante, mais à peine la ligne ascendante.

Indépendamment du sujet concret du livre le destin intervient dans les textes de Laurent Gaudé et prend les formes les plus diverses – c'est une écriture du destin qui traite des choses fondamentales de la vie – et de la mort.

Est-ce que dans ce panorama quelque peu sombre, dans lequel l'optimisme semble exclu de prime abord, un espoir – historique ou autre – survit ? Il me semble que oui, et j'ai l'impression qu'il est lié à une catégorie qui revient régulièrement, peut-être même obsessionnellement dans les romans de Laurent Gaudé. Je parle de décisions, de décisions « décisives », de décisions à prendre ou à laisser. En effet, tous ses protagonistes à un moment ou un autre se voient confrontés à une décision, à un choix à prendre dans leur vie. On va à gauche ou à droite ; il n'y a pas de chemin au milieu. Et ces choix sont la plupart du temps des choix paradigmatiques, donc des décisions qui reflètent une attitude – morale, politique ou autre – fondamentale dans la vie.

En général, il n'y a pas de doute de quel côté penche la balance des valeurs qui sont mises en scène par Laurent Gaudé. Respect de l'autre, non-conformismes, solidarité, engagement et une solide haine des fanatismes sont quelques piliers d'un humanisme qui sillonne ses textes et qui sont porteurs d'espoir – aussi d'espoir historique, me semble-t-il.

A une époque où l'Histoire, celle avec une « H » en majuscule, nous joue de mauvais tours presque tous les jours, où la boucle de l'Histoire se ferme une fois de plus, et où la fin témoigne des débuts, cet humanisme que les textes narratifs et autres de Laurent Gaudé évoquent et varient si souvent, a quelque chose de poignant et de déchirant à la fois. Ce n'est pas peu de chose.

Voilà qui me tenait à cœur de vous dire rapidement.